

**Pour lutter
contre la pollution plastique,**

**ATTENTION AUX FAUSSES
BONNES IDÉES.**

**Plus de 400 millions
de tonnes de plastique
sont produites chaque
année dans le monde.**

**Plus d'1/3 de tous les
plastiques produits
sont des emballages
à usage unique.**

Outre les impacts générés par le plastique tout au long de son cycle de vie, le problème, c'est que nous ne savons toujours pas comment faire face aux millions de tonnes de déchets plastique produits :

**1/3 DES DÉCHETS PLASTIQUE
SE RETROUVE ALORS DANS LA NATURE
CHAQUE ANNÉE ET POLLUE POUR DES SIÈCLES
LES TERRES, LES RIVIÈRES ET L'OcéAN.**

Face à l'ampleur des dégâts liés à la pollution plastique, certaines solutions et alternatives dites « écoresponsables » émergent. Mais à y voir de plus près, leurs impacts semblent parfois limités, voire contre-productifs : ce sont de fausses bonnes idées.

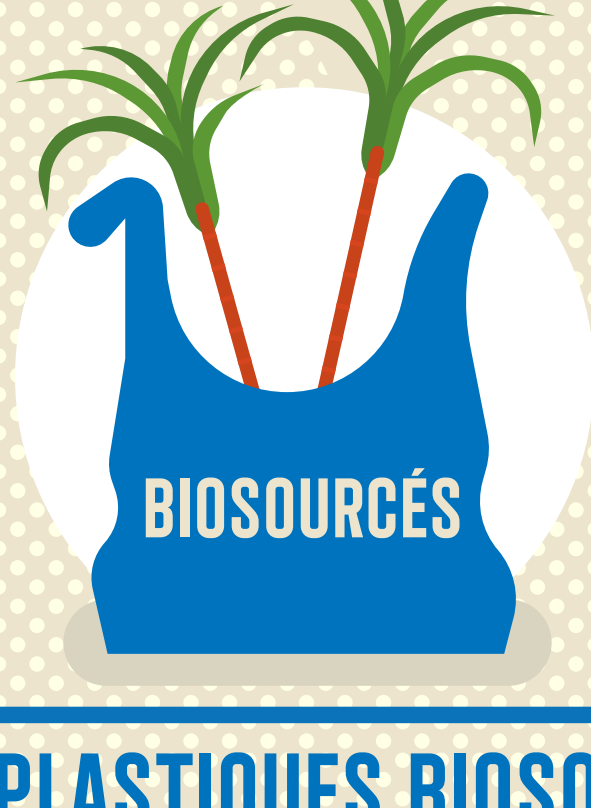
Nous vous présentons 3 d'entre elles ainsi que de vraies bonnes idées pour y remédier !

02

TOMBER DANS LE PANNEAU
DU BIOPLASTIQUE.

Présentée comme une formidable alternative au plastique dit conventionnel, la production bioplastique a connu un véritable essor et les entreprises sont nombreuses à se tourner vers le bioplastique pour faire valoir leur engagement en faveur de l'environnement. De notre côté, on peut penser bien faire en optant pour des produits ou des emballages estampillés bioplastique. Ne vous faites pas avoir, ces plastiques-là n'ont de bio que le préfixe.

Le mot valise « bioplastique » mérite un petit éclaircissement puisqu'il recouvre 2 types de plastiques différents :



LES PLASTIQUES BIOSOURCÉS

Ils sont en partie constitués de matières organiques (sucre de canne, amidon de maïs ou féculé de pomme de terre...) qui ne proviennent pas elles-mêmes de l'agriculture biologique. Ils peuvent aussi contenir du pétrole.



LES PLASTIQUES BIODÉGRADABLES

Ils se dégradent sous l'effet de micro-organismes dans des conditions bien spécifiques que l'on ne retrouve pas dans la nature et encore moins dans l'océan.

Attention, c'est là que ça se complique : Il est possible qu'un plastique biosourcé soit biodégradable et vice versa, mais dans plus de 60% des cas ce n'est pas vrai.

Un plastique biosourcé N'EST GÉNÉRALEMENT PAS BIODÉGRADABLE

Un plastique biodégradable N'EST GÉNÉRALEMENT PAS BIOSOURCÉ

Ce qui est certain, c'est que le bioplastique n'est pas une solution miracle !

Non seulement, son appellation est trompeuse mais il pose de gros problèmes. Pour le comprendre, passons le bioplastique à la loupe.

BIOSOURCÉS

Les plastiques biosourcés posent autant de problèmes que les plastiques « conventionnels »



La plupart des plastiques biosourcés contiennent quand même du pétrole

Aujourd'hui, on accepte sous le terme « biosourcé » des plastiques qui peuvent contenir jusqu'à

75% DE PÉTROLE.

En effet, le minimum requis de biomasse dans un plastique dit biosourcé est de 25%.

La biomasse utilisée dépend d'une agriculture industrielle intensive polluante.

Parmi les principales matières premières agricoles utilisées pour faire du plastique biosourcé, on retrouve :

Le sucre de canne

Il provient majoritairement du Brésil où une partie de la forêt primaire amazonienne est abattue pour le produire en monoculture. Il requiert d'énormes quantités de pesticides aux conséquences néfastes sur l'environnement et les populations. Par ailleurs, la poignée d'entreprises qui domine le marché brésilien du sucre entretient l'exploitation de ses employés en situation de précarité.

Du maïs et des pommes de terre

Ces deux produits relèvent d'une agriculture particulièrement industrialisée gourmande en eau et en produits chimiques. Les OGM sont par ailleurs tolérés pour la fabrication de ces plastiques.

La production de matières premières destinées au plastique bio-sourcé recouvre les mêmes problématiques que celle du biocarburant

Une accapitation de surfaces cultivées qui entre en compétition avec celles nécessaires à l'alimentation humaine.

Une pression accrue sur les surfaces entraînant pénuries d'eau, extinction d'espèces, désertification des terres et disparition d'habitats naturels.

Leur fabrication est tout aussi polluante

Pour transformer ces matières premières en plastique, le processus est le même que pour le plastique dit conventionnel. La production a aussi lieu dans des usines qui émettent des gaz à effet de serre.



La question de leur fin de vie n'est pas résolue

Tout biosourcé qu'il est, ce plastique là devient un déchet comme les autres à la fin de son utilisation. Les filières de recyclage le refusent du fait de sa nature car il affecte le processus et la qualité du recyclage. Il finit donc incinéré, mis en décharge ou dans la nature apportant son cortège de pollutions.



BIODÉGRADABLES

Les plastiques biodégradables, ne le sont pas vraiment

Un plastique qui se dégraderait tout seul lorsqu'on le jetterait, n'est-ce pas merveilleux ? C'est ce que pourrait nous laisser croire le marketing de certains industriels pour nous offrir un peu de bonne conscience lorsque l'on achète leurs produits à usage unique.

Vaisselle jetable, pailles, lingettes, capsules de café, sacs plastique, plus besoin de se préoccuper d'eux, ils disparaîtraient comme par enchantement. Dans de nombreux cas, les plastiques biodégradables sont une supercherie voire un véritable danger pour l'environnement.

Un plastique tout ce qu'il y a de plus chimique...

Le plastique dit biodégradable peut être composé de matière organique et/ou de pétrole et s'accompagne dans tous les cas d'additifs. Ce plastique est dit dégradé car les éléments organiques se décomposent sous l'action de micro-organismes (bactéries, champignons, algues...) et se dégradent en éléments simples tels que le carbone, l'hydrogène, ou l'oxygène. Seulement, le temps nécessaire à la dégradation totale pose question et on ne sait pas à ce jour ce qu'il advient des additifs.

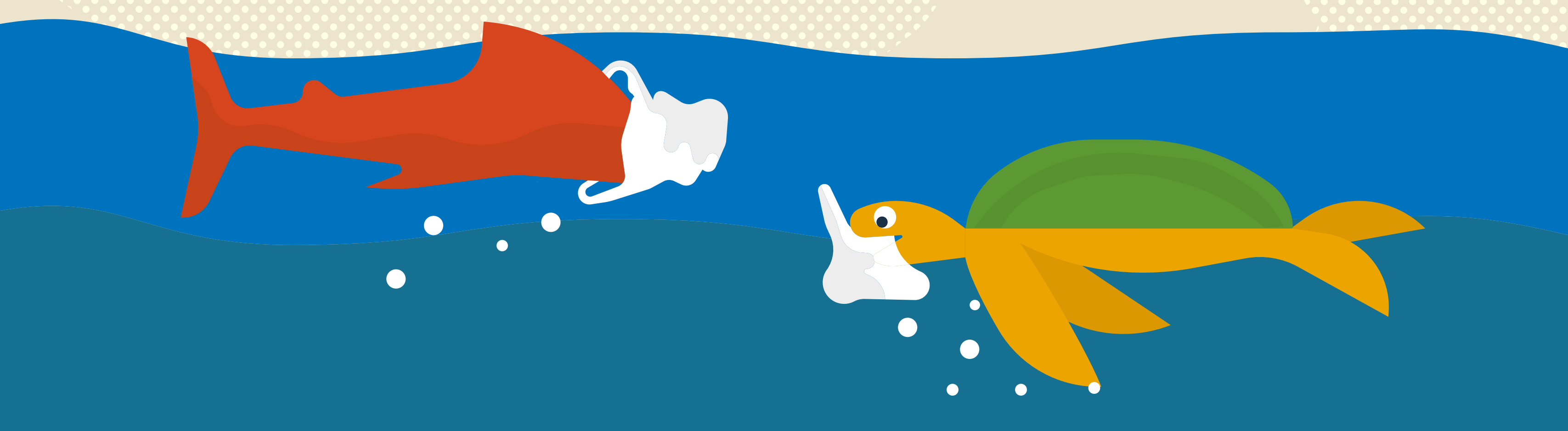
...biodégradable dans des conditions qui ne sont pas réunies chez soi ou dans la nature

Bien qu'il existe dans certains pays des normes sur le compostage domestique indiquant que l'on peut jeter ces déchets plastiques-là dans son compost à la maison, la durée de dégradation par rapport aux déchets alimentaires et l'impact des additifs sur le compost posent problème. Dans les faits, la majorité des plastiques dits biodégradables ne le sont pas dans des conditions que l'on trouve dans la nature mais dans celles des composteurs industriels : température de plus de 50° + un fort taux d'humidité + en présence des micro-organismes adéquats.

Des chercheurs britanniques ont observé la dégradation de sacs plastiques biodégradables dans le milieu naturel.

RÉSULTATS

3 ans plus tard, des sacs biodégradables enfouis dans le sol et dans l'eau étaient encore en très bon état.



Cela constitue une véritable menace pour l'environnement

Dans l'océan, les espèces vivantes ont largement le temps d'ingérer ces plastiques avant qu'ils ne se dégradent. Et lors du processus de dégradation, ils se fragmentent en micro-particules qui représentent un danger encore plus grand pour la faune océanique.

Un perturbateur pour les filières du recyclage

Non seulement la dégradabilité de ces plastiques pose question mais ils ne se recyclent pas dans les filières de tri classiques. Très peu de collectivités sont pourvues de composteurs industriels et la collecte des biodéchets n'est pas généralisée partout en Europe. Nous payons donc plus cher un produit qui en réalité, n'est ni collecté séparément, ni traité par la filière adéquate.

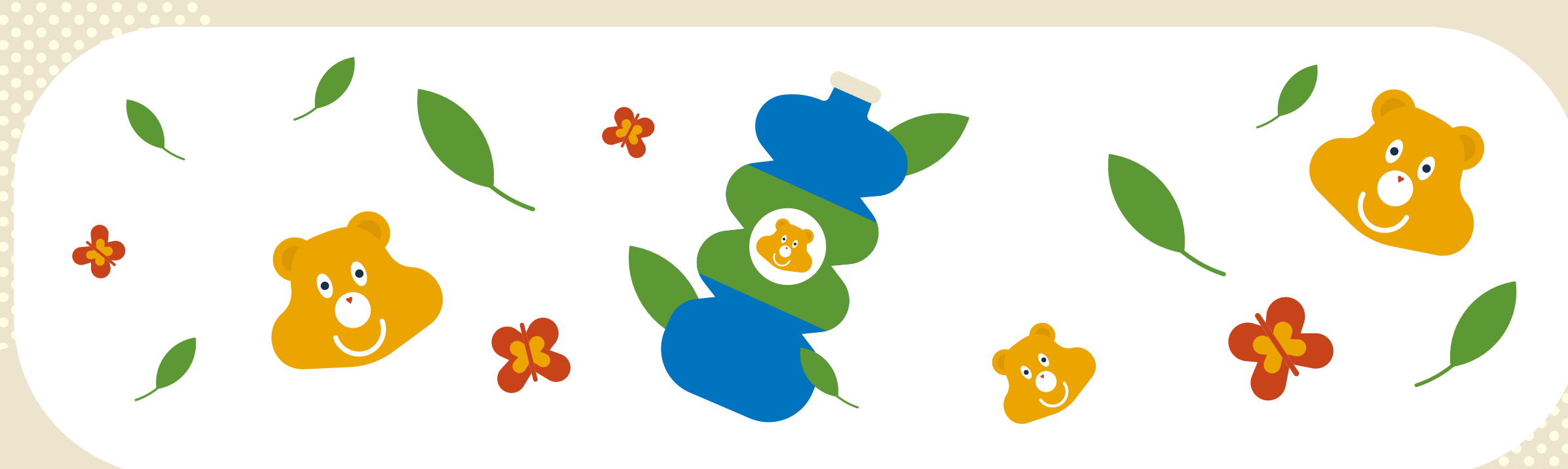
LA VRAIE BONNE IDÉE

NE PAS SE LAISSER AVOIR PAR LE MARKETING

L'appellation équivoque et l'étiquetage de certains produits bioplastiques envoient un message trompeur aux consommateurs qui pensent adopter une démarche écologique et sans danger pour l'environnement.

Le problème, c'est que cela marche

Selon des recherches menées en Allemagne, parmi les personnes qui affirment savoir exactement ce que sont les «bioplastiques» :



39% SONT CONVAINCUES QUE LES MATIÈRES PREMIÈRES DE BASE SONT ISSUES DE L'AGRICULTURE BIOLOGIQUE.

70% PENSENT QUE TOUS LES BIOPLASTIQUES SONT BIODÉGRADABLES.



Et c'est là que ça devient pire...

Il a été démontré qu'à cause du nom «bioplastique» les gens étaient plus enclins à les jeter dans la nature.

Sur la base des prévisions actuelles, la pollution plastique de l'océan pourrait atteindre 300 millions de tonnes d'ici à 2030. Faire croire aux gens que le bioplastique n'est pas néfaste ou qu'il peut se dégrader dans les milieux naturels sans avoir d'impact peut devenir à terme un facteur encore plus aggravant de pollution.

La pollution plastique est encore trop souvent réduite à un problème d'incivilité et de traitement des déchets. Or, le meilleur déchet est celui que l'on ne produit pas. Pour résoudre le problème de la pollution plastique, il faut agir à la source. Pour y parvenir, chacun peut prendre sa part de responsabilité : les industriels, les autorités locales et nous-mêmes, car nous faisons tous partie de la solution.

Qu'est-ce qu'on fait ?

ON FAIT PRESSION SUR LES INDUSTRIELS

Une grande partie de la pollution plastique dans le monde est générée par une poignée de marques dont nous consommons les produits (et jetons les emballages) au quotidien.

Chaque année, le mouvement **Break Free From Plastic** réalise un audit de la pollution plastique par marque pour faire remonter les résultats aux industriels et les mettre face à leur responsabilité.



L'AUDIT MONTRE QUE COCA-COLA, PEPSICO ET NESTLÉ, REPRÉSENTENT À ELLES SEULES 14% DE LA POLLUTION PLASTIQUE DANS LE MONDE.



À NOTRE ÉCHELLE, ON PEUT REPENSER NOTRE FAÇON DE CONSOMMER

Plus nous serons nombreux.se.s à changer de comportements d'achat, plus grand sera l'impact sur les marques et acteurs du secteur.



ON REFUSE LES PRODUITS SUR-EMBALLÉS

ON SE RENSEIGNE SUR LES PRODUITS QUE L'ON ACHÈTE



ON PRIVILÉGIE LE RÉUTILISABLE ET VRAC

ON NE SE LAISSE PAS INFLUENCER PAR LE MARKETING



ON PEUT LANCER ET SOUTENIR DES CAMPAGNES POUR FAIRE RÉAGIR LES MARQUES

I BOYCOTT

ON DEMANDE AUX AUTORITÉS LOCALES DE PRENDRE DES MESURES

Au niveau local, les autorités peuvent expérimenter des alternatives au plastique et mettre en place des solutions concrètes. Si cela implique de repenser certaines habitudes et besoins, cela favorise aussi le développement d'acteurs locaux, et contribue à retisser le lien social.

01 Supprimer les emballages en plastique à usage unique dans leurs achats publics



À BARCELONE (ESPAGNE)

dans tous les services municipaux, l'utilisation de plastique à usage unique doit être remplacée par des alternatives durables telles que la mise à disposition de fontaines et de carafes.

Envie d'encourager votre ville à supprimer les bouteilles en plastique : Surfrider Fondation Europe propose un guide des bonnes pratiques pour des villes sans bouteille d'eau.

À LIRE ICI

02 Interdire ou encadrer l'utilisation de produits plastiques jetables dans les lieux d'accueil ou événements publics



À BRUXELLES (BELGIQUE)

la ville a interdit le plastique à usage unique dans les festivals.

Découvrez la charte Surfrider Fondation Europe pour organiser un événement écoresponsable.

À LIRE ICI

03 Faciliter l'accès aux alternatives au plastique à usage unique

En accompagnant les mesures d'interdiction du plastique jetable par des mesures facilitant l'accès de tous aux alternatives réutilisables :

- fontaines à eau dans l'espace public,
- prêt de vaisselle réutilisable,
- valorisation des commerçants proposant des contenants réutilisables,
- mise en place d'un système local de consigne pour réutilisation — etc.



À FRIBOURG (ALLEMAGNE)

depuis 2016 la ville fournit aux commerçants des gobelets réutilisables consignés pour les boissons chaudes à emporter.

26 000 "Freiburg cup" sont aujourd'hui en circulation dans les 112 cafés de la ville.

04 Mobiliser les citoyens pour relever le défi du zéro-déchet à l'échelle locale



À ROUBAIX (FRANCE)

la ville organise un défi famille Zéro Déchet. Depuis 2016, 500 familles roubaisiennes ont intégré le défi. Elles participent à des ateliers et reçoivent des conseils grâce au programme organisé par la ville.

ON ÉLIMINE LE PLASTIQUE DE NOTRE QUOTIDIEN

Pour réduire drastiquement nos déchets plastique, on peut agir à la source et arrêter d'en consommer, c'est le défi du mouvement zéro déchet.

Cela implique d'opter pour des produits plus durables dans leur durée d'utilisation, réutilisables ou rechargeables, sans emballages, et d'optimiser leur fin de vie. Aucun déchet ne doit être incinéré ou enfoui et aucune substance toxique ne doit finir dans le sol, dans l'eau ou dans l'air.

Dis comme ça, cela tombe sous le sens mais comment limiter sa consommation de plastique quand il est absolument PARTOUT ??

Par où commencer ?

La liste des actions serait longue à établir, mais voici la base :

À LA MAISON

On répare ses objets plutôt que de les jeter. On trouve des tutos sur internet ou on se fait aider par plus expert que soi :

REPAIRCAFÉ



POUR FAIRE LES COURSES

On se munit d'un sac de course réutilisable pour ne pas avoir à en acheter.

On privilégie au maximum les commerces de proximité et les circuits courts.



AU TRAVAIL

On apporte des contenants réutilisables pour sa pause déjeuner.

On utilise sa propre tasse à la machine à café.

Pour aller plus loin...

ON FABRIQUE SES PRODUITS NETTOYANTS ET COSMÉTIQUES

LES TUTOS D'OCEAN CAMPUS



ON SE FAIT COACHER POUR SE MOTIVER

L'application Ocean's Zero développée par Surfrider est un assistant personnel qui, à travers des défis, nous accompagne dans la découverte d'un mode de vie zéro déchet.

IOS

ANDROID

ON SE PLONGE DANS LES LIVRES (QUE L'ON PEUT EMPRUNTER À LA BIBLIOTHÈQUE) POUR ADOPTER LES ASTUCES DES ADEPTES AGUERRIS DU ZÉRO DÉCHET :



Zéro déchet – 100 astuces pour alléger sa vie de Bea Johnson.

Ne quasiment plus produire de déchet tout en réduisant ses dépenses de 40%, c'est le défi relevé par Bea Johnson et sa famille. Elle livre plus d'une centaine d'astuces pour y parvenir dans cet ouvrage.



Famille presque Zéro Déchet de Jérémie Pichon et Bénédicte Moret.

Ici, une autre famille, française cette fois, relate les affres de son expérience zéro déchet. Un récit drôle et honnête, de bonnes anecdotes et une multitude de conseils pratiques à la clef.

ON SOUTIENT LES ONGS, CE SONT ELLES QUI PORTENT NOS VOIX

Parce que des mesures législatives sont aussi nécessaires pour faire changer les pratiques, les ONGs se mobilisent pour porter les revendications des citoyen.ne.s auprès des institutions publiques locales, nationales, et européennes et internationales.

Pour cela les ONGs unissent leurs forces :

Au niveau mondial

Le mouvement **Break Free From Plastic** regroupe 1 900 ONGs pour exiger une réduction massive du plastique à usage unique et pour promouvoir des solutions durables à la crise de la pollution plastique. Le mouvement permet d'organiser des campagnes communes pour avoir le plus fort impact possible auprès des industriels. Il publie notamment chaque année un rapport d'audit de la pollution plastique par marque :

BREAK FREE FROM PLASTIC



Au niveau européen

Rethink Plastic Alliance, membre du mouvement Break Free From Plastic rassemble des ONGs européennes de référence (**Surfrider Foundation Europe**, **Zero Waste Europe**, **Greenpeace**, **Client Earth**, etc) dans la lutte contre la pollution plastique. Son objectif est de travailler avec les décideur.se.s politiques européen.ne.s pour concevoir des solutions afin de lutter contre la pollution plastique.

L'alliance s'est particulièrement impliquée dans la formulation et le contenu de la directive européenne sur les plastiques à usage unique dont les mesures doivent être intégrées dans le droit national de chaque Etat membre d'ici juillet 2021. Elle s'est battue pour faire reconnaître les impacts environnementaux et sanitaires dramatiques des plastiques à usage unique, pour démontrer que des alternatives sont à portée de main, pour justifier la nécessité de mesures de restriction, pour encadrer des définitions afin qu'elles ne permettent pas à certains produits d'échapper aux mesures.

L'alliance a ainsi obtenu des mesures portant sur l'ensemble des plastiques à usage unique couverts par la directive, sans exemption accordée pour les bioplastiques.

De notre côté, pour les soutenir on peut relayer leurs messages auprès du plus grand nombre sur les réseaux sociaux, soutenir leurs campagnes, signer leurs pétitions, prendre part à leurs actions.

RETHINK PLASTIC ALLIANCE

www.qqf.fr
Une infographie Qqf réalisée en partenariat avec



SOURCES

Surfrider Foundation Europe | Dalberg & WWF | WWF | Atlas du Plastique | Conversio | National Geographic | ADEME | Break free from plastic | Rethink plastic alliance